Acta Musei Napocensis, 45-46/I, 2008-2009 (2011), p. 253-281

DE SANCTA AGNETE ROMANA E FONTIBUS LATINIS ANTIQUISSIMIS... SAINTE AGNÈS DE ROME DANS LES SOURCES LATINES LES PLUS ANCIENNES JUSQU'À AUGUSTIN D'HIPPONE[1]

PHILIPPE HENRI BLASEN

Abstract: Saint Agnes of Rome is probably one of the earliest and most known juvenile virgin saints. In Rome, she has two sanctuaries, one in the centre on Piazza Navona and the other one outside the antic town, on Via Nomentana. This article presents along with new translations the earliest Latin texts and inscriptions about the saint and her shrine and shows how the story of her martyrdom has evolved between the 4th and 5th century AD and became out of very little information a long and complex narrative. It also shows the high probability that the sanctuary mentioned in the *Liber Pontificalis* is the actual Sant'Agnese-fuori-le-mura on Via Nomentana.

Keywords: Saint Agnes of Rome; Epigrams of pope Damasus; Early Christian Latin poetry; Patristics; Christian Rome in the 4th century AD.

I. Introduction

Pendant l'été 2008 nous avions entrepris la traduction des celles des lettres de la *Collectio Avellana* qui avaient été rédigées pendant le schisme romain de 418, conflit dont les deux acteurs principaux furent Boniface et Eulalius, tous les deux prétendants à la papauté. A ce moment, nous nous sommes rendus à Rome afin de pouvoir visiter, tel un pèlerin médiéval, les lieux saints qui ont été le théâtre des différents moments du schisme. Un des endroits au programme était Sant'Agnese-fuori-le-mura (Sainte-Agnès-hors-des-murs) sur la Via Nomentana qui nous a enchanté par sa tranquillité qu'elle a réussi à garder au milieu des nouveaux quartiers qui l'enferment désormais. Intéressé par ce site, nous avons entrepris, par le biais de l'*épigramme de Damase* dédié à Sainte Agnès, une recherche qui allait porter et sur le sanctuaire extraurbain de la martyre et sur sa vie et sa passion telles qu'elles étaient connues et diffusées au temps du pape Boniface. En rassemblant les textes latins[2] qui devaient former la structure de base de notre travail, nous avons constaté que le genre littéraire chrétien des hymnes occupe un rôle essentiel: en effet, parmi les cinq versions les plus antiques et les plus élaborées de la vie et de la passion d'Agnès, quatre sont des hymnes.

Afin de simplifier la présentation de notre recherche, nous avons respecté l'ordre chronologique des sources latines utilisées que nous présenterons avec nos propres

[1] Nous remercions le professeur Eric Chevalley de l'Université de Lausanne pour son soutien.

[2] Vu que le premier texte grec sur Agnès ne date que du Ve siècle tardif, nous ne l'avons pas inclus dans notre recherche.

propositions de traduction, sauf indication contraire. Nous diviserons le sujet en trois parties:

II. Diffusion du culte de Sainte Agnès de Rome
III. Sanctuaire de Sainte Agnès et premières mentions de la sainte
IV. Vie et martyre de Sainte Agnès

II. Diffusion du culte de Sainte Agnès de Rome

Parmi les Saintes Vierges martyres, Agnès est sans doute une de celles dont le culte s'est le plus diffusé, même si, probablement à cause de son origine romaine, il s'est répandu avant tout au sein de l'Eglise catholique: à part à Rome même, sur le lieu prétendu de son martyre sous un pilier du cirque de Domitien, l'actuelle place Navone, et à l'endroit de sa sépulture sur la Via Nomentana, des reliques lui sont attribuées notamment en Allemagne, en Belgique, en Espagne, en France et aux Pays-Bas. Les *Acta sanctorum* des Bollandistes relèvent les translations suivantes: une première depuis Rome aurait pris place vers 450, lorsque l'impératrice Pulchérie décide d'ériger une église en l'honneur de Saint Laurent et de Sainte Agnès à Constantinople que le corps de la sainte aurait quittée cependant un demi-millénaire plus tard pour l'Europe occidentale[3]. Ensuite, vers la fin du Ve siècle, le roi Clovis Ier aurait installé les reliques d'Agnès, après leur arrivée depuis Rome, dans un monastère sur la Loire d'où elles auraient été transférées plus tard à Ebreuil et puis, au moment de la Réforme, à Paris, à l'église Saint-Eustache ou à l'abbaye de Saint-Magloire. La tête par contre se trouverait dès alors à Rouen, à l'église Saint-Ouen[4]. Vers l'an 966, l'empereur Othon Ier aurait ramené la dépouille d'Agnès de Rome à Utrecht où elle est dédiée à la cathédrale Saint-Martin et encore changée d'écrin en 1414. Les sources ignorent cependant le devenir exact de ces reliques suite à la Réforme. D'autres reliques ont été «trouvées» à Anvers, Bruxelles, Cologne et Melun[5]. Nombre d'autres sanctuaires dédiés à la martyre romaine ont vu le jour en Europe occidentale et il est probable qu'elle a substitué au cours du temps d'autres saintes plutôt locales ayant porté le même nom[6].

III. Sanctuaire de Sainte Agnès et premières mentions de la sainte

Au centre de quantité de légendes qui comportent de nombreuses variantes locales et reprennent sans doute aussi des éléments de vies d'autres saintes, Sainte Agnès est cependant une martyre dont la vie historique est complètement inconnue: en effet, nous ignorons même si elle a été la victime d'une persécution particulière et, le cas échéant, de laquelle. C. Baronius date son martyre de la dernière grande

[3] *Acta sanctorum* 1643, p. 360.
[4] *Acta sanctorum* 1643, p. 357.
[5] *Acta sanctorum* 1643, p. 357.
[6] *Acta sanctorum* 1643, p. 354; l'auteur y cherche à démêler l'Agnès romaine des autres Agnès avec qui elle a possiblement été confondue.

persécution, soit celle de Dioclétien dès 303 tandis que les Bollandistes arguent qu'il aurait aussi pu avoir lieu sous le règne d'Aurélien ou vers 257, sous Valérien et Gallien[7]. Plus récemment, M. Lavarenne reprend l'hypothèse qu'il s'agirait plutôt de la persécution de Dioclétien[8]. D'autre part, puisque les catacombes où Sainte Agnès a été enterrée ne sont pas antérieures au IIIe siècle[9], il faut supposer que sa mort ne remonte non plus à une époque beaucoup plus reculée.

Si nous admettons que le ***Livre pontifical***, bien que ne prenant sa forme actuelle que dès le VIIe siècle, reprend des sources contemporaines aux faits qu'il rapporte, la première mention de Sainte Agnès se référerait à sa basilique et à son baptistère:

Eodem tempore fecit (Constantinus) basilicam sanctae martyris Agnen ex rogatu Constantiae filiae suae et baptisterium in eodem loco, ubi et baptizata est soror ejus Constantia cum filia Augusti a Silvestrio episcopo, ubi et constituit donum hoc: patenam ex auro purissimo, pens. lib. XX; calicem aureum, pens. lib. X; coronam farum cantarum ex auro purissimo cum delfinos XXX, pens. lib. XV; patenas argenteas II, pens. sing. lib. XX; calices argenteos V, pens. sing. lib. X; fara cantara argentea XXX, pens. sing. lib. VIII; fara cantara aurocalca / aerea aurocalca / canthara aerea aurocalca XL; cerostata aurocalca argento clusa sigillata XL; lucerna aurea nixorum XII qui pens. lib. XX; super fontem, pens. lib. XV

et donum in reditum: circa civitatem Fidelinas omnem agrum, prest. sol. CLX; via Salaria sub parietinas usque omnem agrum sanctae Agnen prest. sol. CV; agrum Muci, prest. sol LXXX; possessio Vicum Pisonis, prest. sol. CCCL / CCL; agrum Casulas, prest. sol. C.[10]

«A la même époque Constantin fit construire la basilique de la sainte martyre Agnès suite à la demande de sa fille Constance[11] ainsi qu'un baptistère au même endroit, baptistère où sa sœur Constance et la fille de l'Auguste furent aussi baptisées par l'évêque Silvestre. Constantin dota le sanctuaire des offrandes suivantes: une patène en or très pur, d'un poids de 20 livres; un calice en or, d'un poids de 10 livres; une couronne garnie de bougeoirs en or très pur avec 30 dauphins, d'un poids de 15 livres[12]; deux patènes en argent, d'un poids de 20 livres chacune; cinq calices en argent, d'un poids de 10 livres chacun; 30 bougeoirs en argent de 8 livres chacun; quarante lustres garnis de bougeoirs, en laiton / en airain et en laiton / bougeoirs en airain et en laiton; 40 chandeliers d'acolyte en laiton, argentés et marqués de sceaux; une lampe en or à douze mèches, d'un poids de 20 livres; au-dessus des fonts, d'un poids de 15 livres.

---

[7] *Acta sanctorum* 1643, p. 350.

[8] M. Lavarenne dans Prudence, p. 191.

[9] *Lexicon* 2001, p. 33-34.

[10] *Liber pontificalis* 1898, p. 62-63; en souligné les éléments qui n'apparaissent que dans certaines variantes.

[11] Apparemment il y a eu une confusion: en effet, la sœur de Constantin s'appelle Constance alors que sa fille s'appelle Constantine bien que la tradition leur attribue souvent le même nom (Cooper 2007).

[12] Il faut probablement s'imaginer un lampadaire ressemblant par sa forme à celui retrouvé à *Aquilea* (Aquilée).

Et (il le dota) des terres à revenu suivantes: près de la cité de Fidelinae[13], tout le terrain, rendant 140 solidi; sur la Voie Salaria, sous les murs en ruine, tout le terrain jusqu'à Sainte-Agnès[14] rendant 105 solidi; le terrain de Mucius, rendant 80 solidi; le domaine de *Vicus Pisonis*[15], rendant 350/250 solidi; le terrain de *Casulae*[16], rendant 100 solidi ».

Le *Livre pontifical* nous donne des indications très détaillées sur un sanctuaire d'Agnès, ses ornements et ses possessions. Généralement le passage est tout de suite interprété comme se référant à Sant'Agnese-fuori-le-mura, situé à la troisième borne milliaire de la Via Nomentana. Nous voudrions cependant contrôler ici ce raisonnement, ce qui nous permettra aussi d'introduire d'autres textes en lien avec Sainte Agnès. Or, quels sont les indices qui nous permettent d'identifier les lieux du texte latin avec un site archéologique ou un endroit moderne?

D'après le *Livre pontifical*, il s'agit d'un lieu de culte dédié à la sainte martyre Agnès. Il est donc probable qu'il soit en rapport avec un lieu de mémoire de la sainte, que ce soit l'endroit où elle est née, où elle a vécu, où elle a subi le martyre ou encore où elle est enterrée.

Ensuite, le lieu peut comporter des traces qui le lient encore à Constantin et à sa sœur, respectivement à sa fille ou encore au pape Silvestre (pontife de 314 à 335).

En troisième lieu, le site doit comporter au moins deux bâtiments ou leurs ruines, à savoir une basilique et un baptistère. Vu qu'il s'agit de constructions de Constantin le grand, il est plus que probable que la basilique a la forme constantinienne classique, soit une nef centrale longée de chaque côté par une nef latérale. Les deux nefs latérales, au lieu de se terminer par des absides latérales séparées, continuent en entourant en demi-cercle l'abside centrale, formant une sorte de déambulatoire. Quant au baptistère, nous ignorons quelle forme il devrait prendre, vu que, sous Constantin, il n'y a qu'une seule construction connue qui soit spécifique à cet usage et désignée par ce terme, à savoir le baptistère de la basilique du Latran. D'autre part, pour le règne de Constantin, le *Livre pontifical* en mentionne deux et exclusivement deux: celui du Latran et celui de Sainte-Agnès. Puisque dans le même texte nous ne voyons non seulement les fonts baptismaux décorés de somptueux présents mais même le baptistère en fonction et, ce qui plus est, pour des membres de la famille impériale, nous pourrions éventuellement supposer qu'une basilique de Sainte Agnès a disposé d'un même édifice que le Latran, édifice qui est une innovation et une rareté pour l'époque.

Finalement, il y a une grande probabilité que le sanctuaire en question se trouve à proximité de ses dépendances, des « terres à revenu » dont au moins la Via Salaria est un répertoire géographiquement sûr.

---

[13] Peut-être *Fidenae* (Fidene, Fidènes) sur la Voie Salaria, près de l'actuel Castel-Giubileo (*Liber pontificalis* 1916, p. 61).

[14] La phrase présente des difficultés de grammaire qui permettent de nombreuses interprétations; notre traduction essaye de suivre celle qui, d'un point de vue géographique, semble la plus probable si la Sainte-Agnès du *Livre pontifical* est l'actuelle Sant'Agnese-fuori-le-mura, tel qu'il faut l'admettre comme nous le démontrerons par la suite.

[15] Peut-être l'actuel Pisoniano à 53 km de Rome?

[16] Littéralement: « de petites maisons ».

Quelles sont les réponses que nous pouvons apporter à ces questions?

En ce qui concerne Sainte Agnès, de nos jours, il n'y a que deux sanctuaires qui lui sont dédiés à Rome: l'un *intra pomerium*, l'actuelle Sant'Agnese-in-Agone sur la place Navone, l'antique cirque de Domitien sous un des piliers duquel, suivant certaines légendes tardives, Agnès aurait reçu le martyre et où se trouve apparemment aujourd'hui la relique de son crâne; l'autre *extra pomerium*, Sant'Agnese-fuori-le-mura, que nous avons déjà cité auparavant, dans les catacombes de laquelle la sainte aurait été enterrée originellement et où les reliques qui lui sont attribuées sont encore conservées de nos jours. Nous ignorons cependant s'il a pu y avoir un troisième lieu de mémoire au temps de Constantin.

En ce qui concerne la mention, qui est d'ailleurs la plus antique, de la sainte dans la *depositio martyrum* du calendrier romain du milieu du IVe siècle: *XII. Kal. Feb. Agnetis in Nomentana*[17], « 21 janvier: (fête) de Sainte Agnès sur la Via Nomentana », elle nous renseigne sur le fait qu'à l'époque le 21 janvier[18] est considéré comme le jour de la mort d'Agnès puisque le jour mentionné dans le calendrier est toujours celui du martyre et qu'elle est enterrée à ce moment-là sur la Via Nomentana, le lieu suivant le nom du saint désignant partout l'endroit de la sépulture. Cette mention légitime donc l'idée que le sanctuaire actuel de Sant'Agnese-fuori-le-mura se trouve effectivement à l'emplacement du tombeau de la martyre. Cependant, à elle seule, elle n'est pas un argument suffisant pour faire le lien entre le texte du *Livre pontifical* et le sanctuaire extraurbain actuel.

En ce qui concerne les rapports entre la famille impériale et un sanctuaire donné, ils peuvent être plus concluants: en effet, le site de Sant'Agnese-fuori-le-mura comporte un mausolée qui a été attribué par la suite à une Sainte Constance dont l'origine est cependant obscure. Il semble que c'est essentiellement le nom et la datation de l'édifice, dont la première phase de construction de 337 à 351[19] s'est déroulée pendant la vie de la fille de Constantin, Constantine dite Constance, qui font que le mausolée est considéré comme le lieu de sépulture de ce membre de la famille impériale, qui se serait fait enterrer près de la sainte qu'elle vénérait à tel point qu'elle vivait près de son cimetière à un moment donné, s'il faut faire foi au *Livre pontifical*. En effet, ce dernier mentionne une rencontre prolongée sur un tel lieu entre le pape Libère (pontife de 352 à 366) et la sœur de l'empereur Constance II qui est nécessairement sa sœur unique Constantine dite Constance:

Rediens autem Liberius <u>de exilio</u> habitavit in cymiterio sanctae Agnes aput germanam Constanti / Constantis Augusti, ut quasi per ejus interventionem aut rogatu rediret Liberius in civitatem...[20]

« Or, en revenant d'exil, Libère habita dans le cimetière de Sainte Agnès près de la sœur de l'Auguste Constance, afin que ce soit pour ainsi dire par son intervention ou sur sa demande qu'il puisse retourner dans la Ville... ».

[17] *Acta martyrum* 1859, p. 631.
[18] Dans certains martyrologues, on trouve conjointement les dates du 21 et du 28 janvier.
[19] http://www.santagnese.org/mausoleo.htm 16/06/2011.
[20] *Liber pontificalis* 1898, p. 78-79.

Le cimetière en question est sans aucun doute le sanctuaire de Sant'Agnese-fuori-le-mura: en effet, celui-ci se trouve hors de la Ville et comporte à la fois les catacombes où tant les Anciens que les modernes affirment que la sainte a reposé et une grande basilique cimitériale de l'époque constantinienne aujourd'hui en ruine, dont la fonction était sans doute celle d'un cimetière couvert[21]. Cette structure pouvait par conséquent porter le nom de sa sainte principale. Par ailleurs le manque de spécification géographique supplémentaire nous porte à supposer qu'il n'a dû y avoir qu'un seul cimetière de Sainte Agnès dans l'évêché de Rome et dans la conscience des Romains. Finalement, dans la même vie de Libère il est dit que:

Hic Liberius ornavit de platomis marmoreis sepulchrum sanctae Agnaes martyris[22].

« Ici Libère orna de plaques de marbre le tombeau de la sainte martyre Agnès ».

Or deux plaques de marbre insérées dans les murs du grand escalier renaissant qui descend vers celle des basiliques du sanctuaire de Sant'Agnese-fuori-le-mura, où les reliques de Sainte Agnès reposent depuis le VIIe siècle sont considérées comme étant les vestiges des ornements que Libère a fait installer près de la sépulture de la martyre[23]. Il s'agit là d'une des plus anciennes voire de la plus ancienne des représentations d'Agnès, en position de prière, revêtue d'une tunique longue: ainsi l'identification de Sant'Agnese-fuori-le-mura avec le lieu où Libère a séjourné à un moment donné et où résidait aussi à l'époque la fille de Constantin et sœur de Constance II, Constantine dite Constance, semble établie.

Cependant, il n'est pas encore pour autant évident qu'il faut identifier par le lien de la personnalité de Constantine le cimetière et le tombeau de la martyre mentionnés dans la vie de Libère à la basilique et au baptistère évoqués dans la vie de Silvestre. Mais la demande en faveur de la construction d'une basilique pour Sainte Agnès, que Constance adresse à son père dans le *Livre pontifical* a une parallèle sur le site de Sant'Agnese-fuori-le-Mura: en effet, il subsiste des transcriptions d'une épigramme entretemps perdue qui, semble-t-il, a couronné l'arche d'une basilique du sanctuaire[24]. En forme d'hymne, elle a été attribuée au pape Damase (pontife de 366 à 384), mais vraisemblablement à tort, puisque, contrairement à la large majorité des autres hymnes de ce pontife, Damase n'y est pas mentionné. Par contre, l'acrostiche en donne ***Constantina Deo***[25]:

Constantina deum venerans Christoque dicata
Omnibus impensis devota mente paratis
Numine divino multum Christoque juvante

[21] http://www.santagnese.org/basilica.htm 16/06/2011.
[22] *Liber pontificalis* 1898, p. 78-79.
[23] http://www.santagnese.org/sacello.htm 16/06/2011.
[24] Franchi de Cavalieri 1908, p. 168.
[25] Damase, p. 43-45 (hymne 84 = ICUR 08, 20752).

Sacravit[26] *templum victricis virginis Agnes,*
Templorum quod vincit opus terrenaque cuncta
Aurea quae rutilant summi fastigia tecti.
Nomen enim Christi celebratur sedibus istis,
Tartaream solus potuit qui vincere mortem
Invectus caelo solusque inferre triumphum
Nomen Adae referens et corpus et omnia membra
A mortis tenebris et caeca nocte levata.
Dignum igitur munus martyr devotaque Christo
Ex opibus nostris per saecula longa tenebis[27]*,*
O felix virgo, memorandi nominis Agnes.
Constantina deo[28]**.**

« Constantine, craignant Dieu et s'étant au Christ consacrée
Ayant subvenu, l'esprit dévoué, à toutes les dépenses
Grâce à la Providence divine et au Christ qui l'aidèrent beaucoup
A consacré le temple de la vierge victorieuse Agnès
Lequel dépasse l'œuvre des temples et toute chose terrestre
Les faîtes dorés sur les hauteurs du toit qui rayonnent;
En effet dans ces lieux est célébré le nom du Christ
Lui qui seul a pu vaincre la mort infernale
Et, élevé au ciel, seul a pu apporter le triomphe;
Ravivant le nom d'Adam et son corps et la totalité de ses membres
Des ténèbres de la mort et de la nuit aveugle libérés;
Voilà pourquoi, ô martyre et dévouée au Christ, c'est un digne présent
Que tu tiendras de nos œuvres pour de longs siècles encore
Ô toi dont la mémoire doit garder le nom, ô vierge bienheureuse Agnès.
Constantine à Dieu ».

Cette dédicace en elle-même a un contenu qui est surtout d'ordre théologique et ne recèle que peu d'informations sur le lieu où elle a été montée. Cependant, si Constantine doit-être identifiée avec la Sainte Constance à qui a été attribué le mausolée du site de Sant'Agnese-fuori-le-mura et avec la fille de Constantin citée dans le *Livre pontifical*, cet hymne pourrait être le lien manquant entre le *Livre pontifical* et le sanctuaire de Sant-Agnese-fuori-le-mura. A cette fin, il faudrait cependant être sûr qu'il s'y trouvait à l'origine. Or, au cas où la Constantine de l'hymne est la fille de Constantin, nous pouvons supposer que sa donation devait être assez somptueuse, ce qui est le cas pour Sant'Agnese-fuori-le-mura où le temple de l'hymne pourrait être identifié avec l'énorme basilique constantinienne.

[26] Version rétablie depuis ICUR.
[27] ICUR: *tenebris*, *r* effacé.
[28] Ajouté depuis ICUR; on peut s'interroger sur les raisons pour lesquelles l'acrostiche a été recopié à la fin de la dédicace.

Ceci nous amène à parler des bâtiments: entre Sant'Agnese-fuori-le-mura et Sant'Agnese-in-Agone, cette dernière ne peut pas être prise en compte: en effet, elle n'a été qu'un modeste *sacellum* avant sa transformation en basilique sous Calliste II en 1123[29]. Le complexe de Sant'Agnese-fuori-le-mura comporte quant à lui dès l'époque de Constantin un *sacellum ad corpus* à l'ouest, construit au-dessus du tombeau de la martyre[30] et une basilique cimitériale constantinienne à l'est ainsi que le mausolée de Santa-Costanza qui y est attaché au sud, édifice dont il est contesté s'il a effectivement servi comme tel à l'origine: en effet, la basilique cimitériale contient dans son intérieur, sous l'abside centrale même, un espace séparé à abside dont l'usage est inconnu mais qui aurait pu être la vraie sépulture de la fille de Constantin[31]. En plus, selon le *Livre pontifical*, il a dû y avoir un espace, même minimal, pouvant accueillir des hôtes, tels Libère et Constance.

Cependant, sur ce site manque un élément central mentionné dans la vie du pape Silvestre, à savoir le baptistère. Les fouilles n'en ont pas porté au jour et le plus antique baptistère que l'on y connaît est le mausolée de Santa-Costanza, qui aurait pris cette fonction dès le VIIe siècle[32]. D'autre part, le site comporte un bâtiment qui n'est pas évoqué dans le *Livre pontifical:* en effet si, comme le *Lexicon topographicum urbis Romae suburbium*, nous identifions la basilique du *Livre pontifical* à la basilique cimitériale[33], nous devons supposer que le recueil de vies papales a oublié de mentionner le *sacellum ad corpus*. Quant à localiser un baptistère de l'époque constantinienne sur le site, nous pourrions supposer que le mausolée de Santa-Costanza a déjà servi avant le VIIe siècle comme baptistère, ce qui expliquerait aussi sa forme exceptionnelle pour l'époque, étant donné qu'ensemble avec le baptistère du Latran, il est le seul bâtiment constantinien chrétien rond à coupole et déambulatoire circulaire intérieur[34]. Cependant, de telles hypothèses ne peuvent être confirmées que par l'archéologie (voir fig. 1).

Finalement, en ce qui concerne les terres à revenu que la basilique de Sainte-Agnès reçoit dans le *Livre pontifical*, pour ce qui en est de la Via Salaria, sur la hauteur de Sant'Agnese-fuori-le-mura, son tracé est parallèle à celui de la Via Nomentana et le passage en question pourrait bien concerner les terrains entre la Via Nomentana et la Via Salaria à proximité de Sant'Agnese-fuori-le-mura. D'autre part, si le lieu de *Fidelinae* se rapportait effectivement à la localité de *Fidenae*, il s'agirait également de terrains à proximité de ce sanctuaire. Nous ignorons cependant combien L. Ropes Loomis a été influencée par la localisation de la basilique de Sainte Agnès à l'endroit de l'actuelle Sant'Agnese-fuori-le-mura lorsqu'elle émettait cette hypothèse[35].

---

[29] http://www.santagneseinagone.org/origini.html 16/06/2011.

[30] http://www.santagnese.org/sacello.htm 16/06/2011; le *Lexicon* 2001 n'en fait pas mention.

[31] http://www.santagnese.org/basilica.htm 16/06/2011.

[32] http://www.santagnese.org/mausoleo.htm 16/06/2011.

[33] *Lexicon* 2001, p. 34.

[34] http://www.santagnese.org/mausoleo.htm 16/06/2011.

[35] Quant aux autres lieux, puisque la recherche afin de les situer dépasserait largement le cadre de ce travail, nous ne nous y attardons pas ici mais espérons que d'autres prendront la relève.

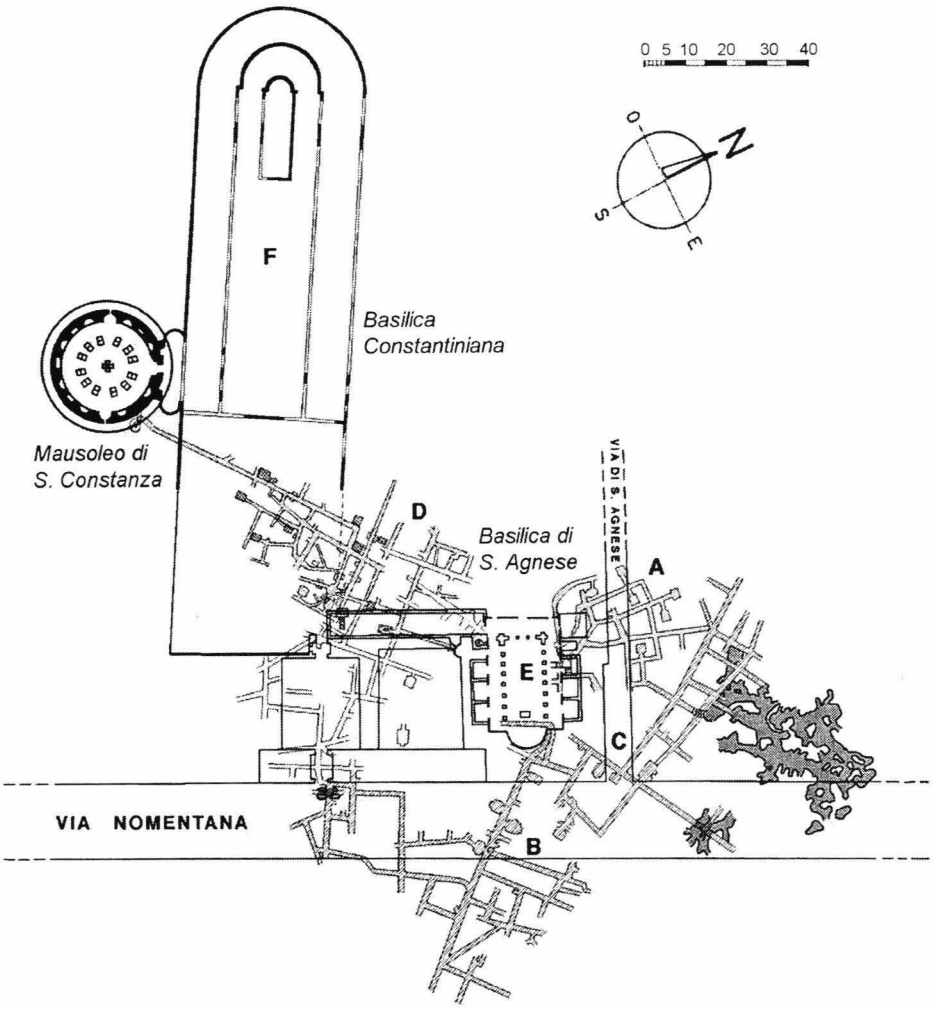

Fig. 1. Plan du sanctuaire et des catacombes.
(http://www.santagnese.org/img/catacombe_plan.gif 04/01/2010)

Ainsi, l'identité de la basilique et du baptistère de Sainte Agnès mentionnés dans la vie de Silvestre avec des édifices du site de Sant'Agnese-fuori-le-mura ne peut être prouvée avec certitude. Cependant, à cause des parallélismes que nous avons trouvés pour chacun des points entre le texte latin et le sanctuaire extraurbain, la probabilité que cette identification est correcte est assez élevée. Ceci d'autant plus que d'une part l'archéologie n'a pas encore trouvé d'autre construction pouvant prétendre à ce statut et que de l'autre les textes de l'époque mentionnent toujours *la* basilique de Sainte Agnès ou *le* cimetière de Sainte Agnès sans jamais spécifier davantage, c'est-à-dire qu'ils admettent que le lecteur sait tout de suite de quel lieu il s'agit, ce qui laisse à supposer qu'il n'y a qu'une seule basilique et qu'un seul cimetière. Finalement, nous avions déjà vu que, par la personne de Constance ou Constantine, le lien entre la basilique, le cimetière et le tombeau pouvait être établi et les deux situés à

Sant'Agnese-fuori-le-mura. Ceci nous semble d'autant plus être le cas parce qu'en écrivant aux empereurs, dans leur lettre ***Contre Damase***, les prêtres Faustin et Marcellin, qui y accusent le successeur de Libère de différents crimes, utilisent le nom de Sainte-Agnès comme un toponyme, sans préciser s'il s'agit de la basilique, du cimetière ou de la sépulture:

Unde cum ad sanctam Agnem multi fidelium convenissent, armatus cum satellitibus suis Damasus irruit et plurimos vastationis suae strage dejecit[36].

«En conséquence de quoi, alors que de nombreux fidèles étaient venus vers Sainte Agnès, Damase fit irruption avec ses suppôts et expulsa une foule de gens par ses ravages dévastateurs».

Bien qu'il ait été question des *coemeteria martyrum* dans la phrase précédente, il faut donc apparemment comprendre qu'à l'époque, l'on se rend chez la sainte, sans distinguer si on va sur sa tombe, dans son cimetière ou dans sa basilique, ce qui, il nous semble, signifie que tous ces lieux se trouvent sur un seul site unique.

Dans le *Livre pontifical*, le sanctuaire de Sainte Agnès est encore mentionné à plusieurs reprises.

Ainsi il nous informe que le pape Innocence Ier (pontife de 401 à 417) attribue le titre de Sainte Agnès aux prêtres de Vestina qui est vraisemblablement l'actuel San-Vitale sur l'actuelle Via Nazionale, une église *intra pomerium* donc, et demande à deux prêtres, Léopard[37] et Paulin[38] de réparer la basilique, éventuellement après des dommages subis lors de la prise de Rome par Alaric en 410:

Hic (Innocentius) constituit, ut basilicam beatae Agnae martyris a presbiteris Leopardo et Paulino sollicitudini gubernari et tegi et ornari eorum dispositione. Tituli supra scripti Vestinae presbiteris concessa potestas[39].

«Innocence décida de placer la basilique de la bienheureuse martyre Agnès sous la direction consciencieuse des prêtres Léopard et Paulin et de leur en remettre la réparation du toit et l'ornementation suivant leurs plans.

Le titre mentionné ci-devant a été soumis au pouvoir des prêtres de Vestina».

---

[36] Faustin et Marcellin, p. 83.

[37] Apparemment attesté en lien avec la réparation de la basilique de Saint Laurent sous Zosime (*Liber pontificalis* 1916, p. 87).

[38] Le nom est courant, mais peut-être y a-t-il un lien avec le Paulin qui, selon J. de Voragine, a été le bénéficiaire d'un miracle de Sainte Agnès dans la basilique même de cette sainte?: «Certain prêtre de l'église de sainte Agnès, nommé Paulin, commença un jour à être tourmenté d'une terrible tentation de la chair; et, comme il ne voulait pas offenser Dieu, il demanda au souverain pontife la permission de prendre femme. Mais le pape, qui connaissait sa bonté et sa simplicité, lui remit un anneau orné d'une émeraude, et lui de s'adresser avec la même demande à une belle statue de sainte Agnès qui se trouvait dans son église. Et comme le prêtre demandait à sainte Agnès de l'autoriser à se marier, la statue étendit tout à coup vers lui son doigt annulaire, y passe l'anneau donné par le pape, puis retira sa main; et, sur-le-champ, le prêtre fut délivré de toutes ses tentations. Telle est, dit-on, l'origine de l'anneau qui se voit aujourd'hui encore au doigt de la statue...» (Voragine 1910, p. 100).

[39] *Liber pontificalis* 1898, p. 90.

En 419 le pape Boniface (pontife de 418 à 422) y donne les baptêmes, sacrement qui a l'époque était traditionnellement célébré le jour de Pâques:

Bonifatius vero, sicut consuetudo erat, celebravit baptismum pasche in basilica sanctae martyris Agnae[40].

« Quant à Boniface, comme il était la coutume, il célébra le baptême de Pâques à la basilique de la Sainte Martyre Agnès ».

Vu que Boniface est à ce moment interdit de cité, il s'agit nécessairement de la basilique extraurbaine de Sant'Agnese-fuori-le-mura. Cependant, nous ignorons où les baptêmes prennent place: s'agit-il du baptistère mentionné dans la vie du pape Silvestre? La suite *« celebravit baptismum ... in basilica »* pourrait nous faire penser qu'il s'agit de fonts baptismaux situés sinon dans la basilique, du moins dans son enceinte: à cet effet, il faudrait également savoir si l'édifice d'une basilique cimitériale pouvait recevoir à l'époque des non-baptisés entre ses murs.

Au-delà de l'époque qui nous intéresse dans ce travail, nous apprenons encore que le pape Symmaque (pontife de 498 à 514) fait réparer à nouveau des édifices du sanctuaire qui sont menacés de ruine:

Hic (Symmachus) absidam beatae Agnae, quae in ruinam imminebat et omnem basilicam renovavit[41].

« Symmaque fit rénover l'abside de la bienheureuse Agnès, qui menaçait de tomber en ruine ainsi que la basilique toute entière ».

Il est possible que l'abside évoquée soit celle de la basilique qui suit dans le texte, basilique qui serait alors la basilique constantinienne[42]. L'abside en question pourrait cependant aussi être le *sacellum ad corpus* ou l'espace séparé à abside au sein de la basilique cimitériale, tandis que la basilique du texte serait la grande basilique cimitériale constantinienne. En tout cas, de l'époque de Symmaque date la première structure en forme de basilique au-dessus du tombeau de la sainte et qui remplace le *sacellum ad corpus*[43].

La basilique qui, encore de nos jours, se trouve à l'emplacement du tombeau de la sainte voit le jour sous le pape Honorius Ier (pontife de 625 à 638)[44]. Elle est

[40] *Liber pontificalis* 1898, p. 92.

[41] *Liber pontificalis*, 1898, p. 125.

[42] *Lexicon* 2001, p. 35.

[43] http://www.santagnese.org/sacello.htm 02/01/2010; *Lexicon* 2001 p. 35: « *La costruzione di questa struttura più antiqua è stata attribuita ad un periodo compreso tra il 490 ed il 514; si tratta probabilmente degli unici resti dei lavori compiuti da Simmaco per monumentalizzare e rendere meglio visitabile la tomba di Agnese: un piccolo edificio di culto che ospitava nella sua abside il sepolcro della martire isolato dalla catacomba circostante* ».

[44] Voir aussi l'intéressante comparaison entre les complexes basilicaux honoriens de San Lorenzo (Saint-Laurent) et celle de Sant'Agnese-fuori-le-mura sur le site de cette dernière: http://www.santagnese.org/onoriana.htm 02/01/2010.

attestée tant par le *Livre pontifical* que par le bâtiment et les épigrammes du site de Sant'Agnese-fuori-le-mura.

Dans le *Livre pontifical:*

Eodem tempore (Honorius) fecit ecclesiam beatae Agne martyris via Numentana miliario ab urbe Roma III a solo, ubi requiescit, quem undique ornavit exquisite, ubi posuit dona multa. Ornavit autem sepulchrum ejus ex argento, qui pens. lib. CCLII; posuit desuper cyburium aereum deauratum mirae magnitudinis; fecit et gavatas aureas III pens. sing. lib. sing.; fecit absida ejusdem basilicae ex musibo, ubi etiam et multa dona optulit[45].

« A la même époque Honorius fit construire l'église de la bienheureuse martyre Agnès sur la Via Nomentana, à la troisième borne miliaire depuis Rome, à l'endroit où elle repose[46], église qu'il orna de toute part avec goût et où il déposa de nombreuses offrandes: il fit décorer le tombeau de la sainte d'ornements en argent, d'un poids de 252 livres; au-dessus il fit installer un ciboire en airain doré d'une taille impressionnante; il fit aussi faire des patènes (ou des lustres) en or d'un poids de 3 livres chacune; il fit décorer l'abside de la basilique de la sainte d'une mosaïque, où il dédia encore de nombreuses autres offrandes ».

Dans deux épigrammes rapportées par Giovanni Battista de Rossi dont l'une provient probablement du reliquaire honorien et dont l'autre se réfère peut-être à la mosaïque[47]:

Inclita vota suis adquirunt praemia laudis,
Dum perfecta micant mente fide meritis.
Virginis hoc Agnae clauduntur membra sepulchro,
Quae incorruptam tamen vitam[48] *sepulta tenet.*
Hoc opus argento construxit Honorius amplo
Martyris et sanctae virginis ob meritum.

« Des vœux illustres procurent la récompense de l'éloge à ceux qui les ont faits
Lorsque réalisés ils brillent par un esprit et une foi pleins de mérite.
Dans cette sépulture sont enfermés les membres de la vierge Agnès
Qui, ensevelie, garde cependant sa vie intacte.
Honorius a fait faire cette œuvre en argent de vastes proportions
A cause du mérite de la martyre et sainte vierge ».

[45] *Liber pontificalis* 1898, p. 171.

[46] Donc le tombeau de la sainte; un autre extrait de la vie du même pape nous informe en effet que le pape Honorius est enterré à Saint-Pierre et que, par conséquent, dans le passage que voici, il ne peut être question de lui.

[47] Damase, p. 44 = ICUR 08, 20755 et ICUR 08, 20756; cf. aussi ICUR 08, 20758: [*Mar*]*tyre Agneti potitus ser<v=B>us dei ornavit.*

[48] Correction de *incorrupta vita* par ICUR.

Et:

Virginis aula micat variis decorata metallis,
Sed plus namque nitet meritis fulentior amplis.

« Le palais de la vierge étincelle, orné qu'il l'est de métaux variés (ou: de pierres variées), Mais plus encore, car il brille d'un éclat supérieur par ses immenses mérites ».

Finalement, une inscription dans la bordure inférieure de la mosaïque même qui représente Sainte Agnès au-dessus de l'épée et entre les flammes du bûcher de son martyre; elle est entourée de deux évêques, présumablement les papes Symmaque Ier et Honorius Ier; les travaux de ce dernier sont rappelés:

AVREA CONCISIS SVRGIT PICTVRA METALLIS
ET COMPLEXA SIMVL CLAVDITVR IPSA DIES
FONTIBVS E NIBEIS CREDAS AVRORAS VRIRE
CORREPTAS NVBES RVRIBVS ARVA RIGANS
VEL QVALEM INTER SIDERA LVCEM PROFERET IRIM
PVRPVREVSQVE PAVO IPSE COLORE NITENS
QVI POTVIT NOCTIS VEL LVCIS REDDERE FINEM
MARTVRVM E BVSTIS HINC REPPVLIT ILLE CHAOS
EVRSVM (sursum? rursum?) VERSA NVTV QVO CVNCTIS CERNITVR VNO
PRAESVL HONORIVS HAEC VOTA DICATA DEDIT
VESTIBVS ET FACTIS SIGNANTVR ILLIVS ORA
AECET (decet?) ET ASPECTV LVCIDA CORDA GERENS[49]

« Une peinture dorée naît de pierres taillées
Et la lumière du jour elle-même est embrassée et en même temps enfermée
Tu croirais que, montant de sources transparentes, l'aurore consume par son feu
Les nuages resserrés, baignant[50] les champs dans les campagnes
Ou que c'est comme une lumière[51] que l'arc-en-ciel étale entre les astres
Et le paon splendide brillant dans son éclat,
Qui a pu remettre fin aux nuits et aux jours
Lui, d'ici, de la sépulture des martyrs, a chassé le chaos,
Ce qui était sens dessus dessous, et par ce seul signe Il est reconnu de tous.
L'évêque Honorius a réalisé les vœux que voici faits (à la martyre):
La figure de la sainte est représentée avec ses vêtements et ses hauts faits[52],
Montrant, comme il sied, son cœur lumineux par son apparence ».

[49] Leçons: Barbet de Jouy 1857, p. 34-35; Barbier de Montault, 1901; nous avons essayé de reconstituer le texte à partir de la mosaïque.
[50] Il semble que le participe présent n'est pas décliné dans ce chant.
[51] Passage grammaticalement difficile. Construction brisée: proferet = proferre?
[52] Par la représentation des instruments de son martyre?

IV. Vie et martyre de Sainte Agnès

Les premiers textes qui mentionnent Sainte Agnès ne nous apprennent que le jour de son martyre, le 21 janvier, son lieu de sépulture, la catacombe de la Via Nomentana et nous donnent le *terminus ante quem* du martyre de la sainte qui a dû se produire nécessairement avant l'époque de la construction de son sanctuaire sous l'empereur Constantin et le pape Silvestre.

C'est le pape Damase (pontife de 366 à 384), le même qui est accusé par Faustin et Marcellin, qui est le premier a écrire un hymne en l'honneur de la sainte où il fait des allusions à la vie de cette dernière. Cet hymne a la double qualité de source littéraire et matérielle: en effet, une fois rédigé, il a été taillé dans la pierre par le lapicide Furius Dionysius Philocalus et monté sans doute près des reliques de la martyre, soit dans le *sacellum ad corpus* primitif de Sant'Agnese-fuori-le-mura, où, retourné, il a été employé plus tard comme dalle du pavement de la basilique du pape Honorius Ier (pontife de 625 à 638), qui a remplacé le *sacellum* (voir fig. 2). Il fait ainsi partie des célèbres ***épigrammes de Damase:***

Fama refert sanctos dudum retulisse parentes
Agnen, cum lugubres cantus tuba concrepuisset,
Nutricis gremium subito liquisse puellam,
Sponte trucis calcasse minas rabiemque tyranni.
Urere cum flammis voluisset nobile corpus,
Viribus inmensum parvis superasse timorem,
Nudaque profusum crinem per membra dedisse,
Ne domini templum facies peritura videret.
O veneranda mihi, sanctum decus, alma pudoris,
Ut Damasi precibus faveas precor, inclyta martyr[53].

« La tradition rapporte que jadis ses saints parents avaient raconté
Que lorsqu'avait retenti la trompette de sons lugubres, Agnès,
Encore petite fille, avait d'un bond quitté les genoux de sa nourrice
Et spontanément foulé au pied les menaces et la rage du cruel tyran
Alors qu'il avait voulu détruire par le feu son noble corps,
De ses faibles forces elle avait triomphé d'une angoisse immense
Et répandu ses cheveux défaits sur ses membres nus,
Afin qu'aucun regard mortel ne voie le temple de Dieu.
Ô toi, à qui je dois vénération, sainte vertu, chaste entre toutes
Je te prie d'exaucer les prières de Damase, ô martyre sans égal ».

[53] Damase, p. 43-45 (hymne 40 = ICUR 08, 20753).

Fig. 2. La dalle inscrite de la basilique du pape Honorius Ier (photo de l'auteur).

L'histoire d'Agnès nous est présentée comme une tradition orale née du récit des parents d'Agnès. Ces parents sont désignés du terme de *sancti*, donc sans doute ont-ils été chrétiens eux-mêmes. L'âge d'Agnès est important: en effet, elle n'est non seulement une *puella* mais elle va droit des genoux de sa nourrice au martyre, ce pourquoi nous jugeons que M. Lavarenne interprète à tort la phrase «*Nutricis gremium subito liquisse puellam*» comme un simple «elle partit de chez elle»[54]. En effet, l'âge d'Agnès fait que sa spontanéité, son souci de veiller à sa chasteté en étalant ses cheveux sur son corps nu lorsqu'elle est exposée sur le bûcher et le fait qu'elle agit avec la force d'une enfant acquièrent une valeur supérieure et qu'elle devient un modèle pour les adultes parmi qui Damase. Dans cet hymne, nous n'apprenons cependant ni les motifs de son martyre ni le mode du supplice lui-même: s'agit-il d'une persécution, Agnès est-elle menacée uniquement pour sa foi ou également pour la résistance qu'elle oppose à d'éventuels désirs du tyran, que nous trouvons dans d'autres passions de la sainte? Agnès est-elle suppliciée par le seul feu ou également par d'autres tourments? Ces questions sont laissées ouvertes par l'hymne qui n'interdit pas d'énoncer de telles spéculations.

Un détail demeure peu clair; c'est celui de la trompette au son lugubre que X. Barbier de Montault interprète comme étant celle qui «promulgue l'édit de la persécution»[55] et que M. Lavarenne voit comme une allusion possible à «des sonneries de trompette au forum lors des procès criminels»[56]. Nous ignorons s'il faut chercher l'interprétation de ce vers du côté du contexte historique de la persécution et du martyre ou s'il faut plutôt y voir une référence au symbole de la trompette dans le Nouveau Testament (Corinthiens I 15, 52; Thessaloniciens I 4, 16; Apocalypse 8) ou encore si l'allusion se rapporte aux deux à la fois.

Notons encore que, contrairement à l'hymne de Constantine, l'épigramme de Damase contient également une invocation de la vierge martyre et, sur les lieux de sa sépulture, pouvait peut-être prendre ainsi la fonction d'une prière éternelle.

Quatre textes qui se réfèrent à Sainte Agnès ont été attribués à un contemporain de Damase, connu pour son éloquence et sa fermeté, un personnage qui, de

[54] Prudence, p. 192.
[55] Barbier de Montault, 1901, p. 175.
[56] Barbier de Montault, 1901, p. 175.

son temps déjà une autorité, a été considéré plus tard comme un des docteurs de l'Eglise catholique, à savoir Ambroise (Aurelius Ambrosius, 340 à 397). Les textes en question sont un sermon et un passage d'une œuvre sur les devoirs des ministres, un hymne et une passion. Alors que pour l'avant-dernier il demeure un doute, la dernière date cependant selon toute vraisemblance du Ve siècle et est donc due à un autre auteur[57]. Nous ne l'inclurons pas dans ce travail puisqu'elle dépasse les limites temporelles que nous nous sommes fixées.

Le sermon sur lequel s'ouvre l'œuvre d'Ambroise, qui s'intitule ***Sur les Vierges***, a été rédigé le jour de la naissance d'Agnès, donc sans doute le 21 janvier, jour de sa naissance au ciel[58]:

5. *Et bene procedit, ut quoniam hodie natalis est virginis, de virginibus sit loquendum, et a praedicatione liber sumat exordium. Natalis est virginis, integritatem sequamur. Natalis est martyris, hostias immolemus. Natalis est sanctae Agnes, mirentur viri, non desperent parvuli; stupeant nuptae, imitentur innuptae. Sed quid dignum de ea loqui possumus, cujus ne nomen quidem vacuum luce laudis fuit? Devotio supra aetatem, virtus supra naturam: ut mihi videatur non hominis habuisse nomen, sed oraculum martyris, quo indicavit quid esset futura.* 6. *Habeo tamen unde mihi subsidium comparetur. Nomen virginis titulus est pudoris. Appellabo martyrem, praedicabo virginem. Satis prolixa laudatio est, quae non quaeritur, sed tenetur. Facessant igitur ingenia, eloquentia, conticescat, vox una praeconium est. Hanc senes, hanc juvenes, hanc pueri canant. Nemo est laudabilior, quam qui ab hominibus laudari potest. Quot homines, tot praecones, qui martyrem praedicant, dum loquuntur.* 7. *Haec duodecim / tredecim annorum martyrium fecisse traditur. Quo detestabilior crudelitas, quae nec minusculae pepercit aetati: imo magna vis fidei, quae etiam ab illa testimonium invenit aetate. Fuitne in illo corpusculo vulneri locus? Et quae non habuit quo ferrum reciperet, habuit quo ferrum vinceret. At istius aetatis puellae torvos etiam vultus parentum ferre non possunt, et acu districta solent puncta flere, quasi vulnera. Haec inter cruentas carnificum impavida manus, haec stridentium gravibus immobilis tractibus catenarum, nunc furentis mucroni militis totum offerre corpus, mori adhuc nescia, sed parata: vel si ad aras invita raperetur, tendere Christo inter ignes manus, atque in ipsis sacrilegis focis tropaeum Domini signare victoris: nunc ferratis colla manusque ambas inserere nexibus: sed nullus tam tenuia membra poterat nexus includere.* 8. *Novum martyrii genus? Nondum idonea poenae, et jam matura victoriae: certare difficilis, facilis coronari: magisterium virtutis implevit, quae praejudicium vehebat aetatis. Non sic ad thalamum nupta properaret, ut ad supplici locum laeta successu, gradu festina virgo processit, non intorto crine caput compta, sed Christo: non flosculis redimita, sed moribus. Flere omnes, ipsa sine fletu. Mirari plerique quod tam facile vitae suae prodiga, quam nondum hauserat, jam quasi perfuncta donaret. Stupere universi, quod jam divinitatis testis exsisteret, quae adhuc arbitra sui per aetatem esse non posset. Effecit denique ut ei de Deo crederetur, cui de homine adhuc non crederetur. Quia quod ultra naturam est, de auctore naturae est.* 9. *Quanto terrore egit carnifex ut timeretur, quantis blanditiis*

[57] Kirsch 1907.

[58] Ambroise, *De virg.*, I, II, 5-9.

ut suaderet! quantorum vota ut sibi ad nuptias perveniret! At illa: Et haec Sponsi injuria est exspectare[59] *placiturum. Qui me sibi prior elegit, accipiet. Quid, percussor, moraris? Pereat corpus quod amari potest oculis quibus nolo. Stetit, oravit, cervicem inflexit. Cerneres trepidare carnificem, quasi ipse addictus fuisset: tremere percussoris dexteram, pallere ora alieno timentis periculo, cum puella non timeret suo. Habetis igitur in una hostia duplex martyrium, pudoris et religionis. Et virgo permansit, et martyrium obtinuit.*

«5. Et il se trouve bien qu'il faille parler des vierges alors qu'aujourd'hui est le jour d'une vierge et que le livre s'ouvre sur une prédication. C'est le jour d'une vierge, poursuivons la voie de la pureté. C'est le jour d'une martyre, offrons des sacrifices. C'est le jour de Sainte Agnès, que les hommes soient pleins d'admiration et que les plus jeunes ne désespèrent pas; que les femmes mariées soient frappées d'étonnement et que celles qui ne le sont pas imitent son exemple. Mais que pouvons nous dire à propos d'elle qui soit digne d'elle, elle dont jusqu'au nom rien ne manque de l'éclat lumineux de la louange? Sa dévotion dépassait son âge, sa vertu allait au-delà de tout ce qui est naturel: à tel point qu'il me semble qu'elle ne détenait pas le nom d'un être humain mais la prophétie d'être une martyre et que par son intermédiaire elle montra ce qu'elle allait devenir.

6. J'ai cependant un appui d'où il me vient secours: le nom de (la) vierge est un titre de chasteté. J'en appellerai à la martyre, je louerai ses qualités virginales. L'éloge est abondant à désir, si on le détient sans l'avoir recherché. Que se s'éloigne donc l'inspiration rhétorique et que l'éloquence se taise: la voix seule doit être son héraut. Qu'elle soit chantée par les vieillards, par les jeunes, par les enfants. Personne n'est plus digne d'éloge que celui qui peut recevoir la louange de l'humanité. Autant d'hommes, autant de hérauts qui célèbrent la martyre pendant qu'ils parlent.

7. On rapporte qu'elle a reçu le martyre a l'âge de douze / treize ans. Qu'est-ce qui est plus détestable qu'une cruauté qui n'a même pas épargné un âge si tendre? Non, plutôt: grande est la force de la foi qui a trouvé un témoignage même à un âge pareil. Y avait-il assez de place dans ce petit corps pour une blessure? Et celle qui n'avait rien pour recevoir le fer, eut quelque chose pour le vaincre! Pourtant les filles de cet âge-là ne peuvent même pas supporter un regard menaçant de leurs parents et pleurent d'habitude à la moindre piqûre d'aiguille comme si c'était une blessure sévère. Or elle sans peur entre les mains pleines de sang des bourreaux, sans chanceler alors qu'elle traîne le lourd poids des chaînes qui grincent, voici qu'elle offre son corps tout entier au poignard du soldat enragé, encore ignorante de la mort, mais préparée à mourir: ou si, malgré elle, elle était traînée vers l'autel, entre les flammes elle tend les mains vers le Christ et dans ce feu sacrilège même plante le trophée de la victoire du Seigneur: la voici qu'elle passe le cou et les deux mains dans des anneaux de fer: mais aucun anneau ne pouvait retenir des membres si frêles.

8. Un nouveau genre de martyre? Encore mineure pour la loi et déjà majeure pour la victoire; elle lutte avec difficulté et avec facilité reçoit la couronne de la victoire;

[59] Éventuellement *spectare;* Ambroise, *De off.* 202 note 15.

elle qui avait le désavantage de son âge a donné l'exemple de la vertu. L'épouse qui se hâte vers sa couche nuptiale n'a pas cette joie dans sa course et cette impatience dans son pas que les avait cette vierge en se rendant au lieu du supplice; ornée non pas par des cheveux enroulées autour de sa tête, mais par le Christ; non pas affranchie par de petites fleurs mais rachetée par ses mœurs. Tous pleurent, elle ne verse pas une larme. La plupart des gens s'étonnent que si facilement, pour ainsi dire acquittée, elle donnait déjà les richesses de sa vie, alors qu'elle n'y avait même pas encore puisé. L'humanité entière est frappée de stupeur parce que déjà est témoin de Dieu celle qui jusqu'alors, à cause de son âge, ne pouvait pas disposer d'elle-même. Finalement elle a fait en sorte que, pour ce qui en est de Dieu on croit celle à laquelle on ne faisait pas confiance lorsqu'il s'agissait d'affaires humaines, parce que ce qui dépasse la nature vient de son créateur.

9. Avec combien de terreur s'acharnait le bourreau pour se faire craindre, avec combien de caresses pour lui faire changer d'avis! Combien souhaitaient l'avoir en mariage! Mais elle: « C'est un affront pour mon Epoux que d'attendre ce qui lui plaira. Celui qui m'a choisi en premier, me recevra. Quoi, éventreur, tu hésites? Que périsse ce corps qui peut être aimé par des yeux dont je ne veux point. » Elle se tint debout, pria, baissa la tête. Tu aurais vu le bourreau s'agiter, comme si lui-même avait été jugé; la droite de l'éventreur trembler et pâlir le visage de celui qui craint le danger d'autrui, alors que la petite fille n'a pas peur de celui qui la menace. Vous avez ainsi dans une seule victime un martyre double: le témoignage de la chasteté et celui de la religion. Et elle resta vierge et reçut le martyre ».

Ce sermon d'une grande éloquence est tout aussi implicite que l'épigramme de Damase. Contrairement à celui-ci, les parents d'Agnès ne sont pas mentionnés. Son âge par contre est précisé: d'après la version du texte, elle aurait eu douze ou treize ans. Il semble que, si le sermon est pris à la lettre, ceci pose problème: en effet, en prenant le jeune âge de la sainte à l'appui, Ambroise met en exergue qu'Agnès a été capable de réussir, encore mineure, par rapport à Dieu ce à quoi sa majorité seulement lui aurait donné droit chez les hommes. Or, suivant Tertullien, une jeune fille aurait dû être envoyée *ad negotia* dès sa douzième année[60]. Comme Damase, Ambroise fait l'éloge de la foi, de la chasteté et de la force au-delà de son âge d'Agnès, tout en y ajoutant le mépris de la vie terrestre. Cependant, il n'introduit pas la scène où la martyre couvre sa nudité sur le bûcher. Chez Ambroise, le tyran peut, tout comme chez Damase, être non seulement celui qui veut faire abjurer Agnès mais également celui qui s'est épris d'elle. En tout cas, il insinue qu'Agnès est une jeune fille que nombre de personnes désireraient en mariage. Par ce biais, il peut aussi introduire l'idée qu'Agnès a choisi le Christ comme époux et veut lui rester fidèle. Le supplice d'Agnès qu'Ambroise évoque à plusieurs reprises est celui du fer. Cependant, un passage demeure peu clair à ce propos: la proposition *vel si ad aras invita raperetur*, au-delà de se rapporter à l'obligation de renier la foi en sacrifiant sur l'autel d'une divinité païenne, peut, par

[60] Voir Ambroise, *De off.* 201 note 14: l'éditeur y oppose d'autres commentateurs qui relèvent que, malgré cela, les *pupillae* restent sous l'autorité d'une *muliebris tutela* et la loi de Constantin qui prévoit la responsabilité des jeunes gens dès l'âge de 18 ans pour les *puellae* et de 20 pour les *masculi*.

le *si*, se référer à une variante de l'histoire d'Agnès: en effet, par la suite nous voyons la jeune fille tendre ses mains dans le feu vers le Christ et marquer la victoire du Seigneur dans le *feu sacrilège*. Ambroise pourrait donc faire ici allusion à un supplice par le feu. Dans des versions plus tardives, les deux formes de supplice coexistent même et Agnès, après avoir échappé à l'un, succombe à l'autre. Ambroise introduit également l'idée du double martyre d'Agnès au sens originel du terme: elle prête un témoignage de chasteté et un témoignage de religion à Dieu.

Plus loin, dans un passage de son œuvre sur les ***Devoirs des ministres sacrés***, *Ambroise* évoque Agnès qui préfère la chasteté à la vie et reçoit l'immortalité en récompense. Cette fois, l'idée du jeune âge de la sainte est introduite par le fait qu'elle est mentionnée en lien avec les *bimuli*, les nourrissons:

Quid de bimulis loquar, qui ante palmam victoriae acceperunt, quam sensum naturae? Quid de sancta Agne, quae in duarum maximarum rerum posita periculo, castitatis et salutis, castitatem protexit, salutem cum immortalitate commutavit?[61]

« Que dire des nourrissons qui ont reçu la palme de la victoire avant même que leurs sens naturels se soient éveillés? Qu'en est-il de Sainte Agnès qui, en danger de perdre les deux choses les plus précieuses, à savoir la chasteté et la vie, défendit sa chasteté et changea sa vie contre l'immortalité? »

Un hymne ***In sanctae Agnes*** s'est conservé dans la liturgie ambroisienne:[62]

Agnes, beatae virginis,	D'Agnès, vierge bienheureuse,
Natalis est, quo spiritum	C'est le jour, où son âme
Coelo refudit debitum	Due au ciel elle rendit,
Pio sacrata sanguine.	Sacrée par son sang pieux.
Matura martyrio fuit,	Elle était mûre pour le martyre,
Matura nondum nuptiis;	Alors qu'elle ne l'était pas encore pour le mariage;
Nutabat in viris fides,	Chez les hommes la foi chancelait,
Cedebat et fessus senex.	Et des vieillards fatigués cédaient.
Metu parentes territi	Les parents, accablés de peur,
Claustrum pudoris auxerant,	Avaient multiplié les barrières de sa chasteté,
Solvit fores custodiae	A ce contrôle la fit échapper
Fides teneri nescia.	Sa foi qui ne pouvait être retenue.
Prodire quis nuptum putet,	On penserait qu'elle s'avance vers son mariage,
Sic laeta vultu ducitur,	Ainsi elle est entraînée, l'air joyeux,
Novas viro ferens opes	Amenant de nouvelles richesses à son époux
Dotata censu sanguinis.	Portant en dot l'impôt du sang.
Aras nefandi numinis	(Sur) les autels d'une divinité abominable
Adolere taedis cogitur,	On la force à allumer (les offrandes) d'une torche,
Respondet: haud tales faces	Elle répond: « de tels flambeaux n'ont encore été
Sumpsere Christi virgines	Touchés par les vierges du Christ

[61] Ambroise, *De off.*, I, 41, 203.
[62] Dreves 1893, p. 135-136.

Hic ignis exstinguit fidem	Ce feu éteint la foi
Haec flamma lumen eripit,	Cette flamme dérobe la lumière,
Hic, hic ferite, ut profluo	Ici, frappez-moi ici, que des flots
Cruore restinguam focos.	De mon sang je noie le feu ».
Percussa quam pompam tulit!	Une fois transpercée, quel comportement magnifique elle adopta!
Nam veste se totam tegens	En effet, se couvrant complètement de son habit
Curam pudoris praestitit,	Elle fit preuve qu'elle veillait à sa chasteté,
Ne quis retectam cerneret.	Afin que personne ne la voie dévoilée.
In morte vivebat pudor,	Dans la mort sa chasteté demeurait vivante,
Vultumque texerat manu,	Elle avait couvert son visage de la main,
Terram genu flexo petit	Tomba par terre en fléchissant les genoux
Lapsu verecundo cadens.	Gardant sa dignité dans la chute.

Dans cet hymne, comme chez Damase, les parents sont à nouveau mentionnés. Cependant, ils y apparaissent comme ceux qui, bien qu'ils prennent soin de la chasteté de leur fille, ne lui permettent pas d'aller au martyre et de rejoindre ainsi son Epoux divin, ce qui semble être une affirmation que leur foi en Christ n'est pas assez ferme ou qu'elle est inexistante. En tout cas, l'auteur de l'hymne peut en profiter pour rehausser encore les qualités d'Agnès: non seulement elle est la petite fille qui, encore trop jeune pour le mariage, épouse le Christ et qui résiste au moment où les hommes adultes chancellent et des vieillards abandonnent, mais en plus, elle désobéit à ses parents, mettant ainsi la foi avant le devoir filial. Sa chasteté est décrite d'une façon semblable que chez Damase: ici ce ne sont pas ses cheveux mais ses habits dont elle se couvre pour protéger sa nudité. En plus, elle veille à garder sa dignité dans sa chute. Le tyran cruel, cette fois-ci, n'est pas mentionné même s'il est présent dans la forme passive *cogitur*. Le martyre est par contre décrit comme une suite bien établie: Agnès doit sacrifier sur un autel afin de renier sa foi. Elle refuse et préfère mourir. Ainsi, elle est transpercée d'une épée. Par rapport au sermon d'Ambroise, l'unique différence véritable est le développement des figures parentales de la martyre. Du point de vue du contenu, l'hymne suit par conséquent clairement la même tradition que le docteur de l'Eglise. Sur cette base, la paternité de l'hymne ne pourrait donc pas lui être reniée. Peut-être se serait-on cependant attendu à une mention du double martyre de la vierge?

Au tournant du IVe siècle, c'est un haut fonctionnaire impérial, Prudence (Aurelius Prudentius Clemens, 348 à 410), qui, entre autres, compose une ***Passio Agnetis*** en forme d'hymne[63]:

Agnes sepulchrum est Romulea in domo,	Agnès est enterrée dans la maison de Romulus,
fortis puellae, martyris inclytae.	Une courageuse petite fille et martyre illustre.
Conspectu in ipso condita turrium,	Inhumée en vue même des tours de la Ville,
servat salutem virgo Quiritium,	La vierge veille sur la vie des Romains,

[63] Prudence, p. 196-200.

nec non et ipsos protegit advenas	Et protège aussi les étrangers
puro ac fideli pectore supplices.	Qui l'implorent d'un cœur pur et plein de foi.
Duplex corona est praestita martyri:	Une double couronne a été donnée à la martyre:
intactum ab omni crimine virginal,	Sa virginité demeurée pure de tout crime,
mortis deinde gloria liberae.	Et puis la gloire d'une mort librement acceptée.
Aiunt jugali vix habilem toro	On dit qu'à peine assez âgée pour monter sur la couche nuptiale
primis in annis forte puellulam	Presqu'encore dans ses premières années, la petite fille,
Christo calentem fortiter impiis	Aimant ardemment le Christ, après avoir aux ordres impies courageusement
jussis renisam, quominus idolis	Résisté, pour que, après s'être aux idoles
addicta sacram desereret fidem.	Attachée, elle ne déserte la sainte foi.
Temptata multis nam prius artibus,	En effet, d'abord soumise à de nombreuses tentations:
nunc ore blandi judicis inlice,	Tantôt confrontée au visage séducteur du juge aux manières caressantes,
nunc saevientis carnificis minis,	Tantôt aux menaces du bourreau enragé,
stabat feroci robore pertinax,	Elle restait debout dans une forte et farouche fermeté
corpusque duris excruciatibus	Et à la dureté des tortures son corps
ultro offerebat non renuens mori.	En plus elle présentait, ne refusant pas de mourir.
Tum trux tyrannus: «Si facile est», ait,	Alors le tyran cruel lui dit: «S'il t'est facile
«poenam subactis ferre doloribus	De supporter le châtiment en ayant été soumise à la douleur
et vita vilis spernitur, at pudor	Et de mépriser ta vile vie, ta chasteté cependant
carus dicatae virginitatis est.	Est chère à ta virginité consacrée.
Hanc in lupanar trudere publicum	De l'enfermer dans un lupanar public
certum est, ad aram ni caput	J'ai décidé, si elle ne se tourne pas vers l'autel
applicat ac de Minerva jam veniam rogat,	Et demande désormais grâce à Minerve,
quam virgo pergit temnere virginem:	Vierge que cette vierge continue à mépriser:
omnis juventus inruet et novum	Tous les jeunes se jetteront sur elle et la nouvelle
ludibriorum mancipium petet.»	Esclave de leurs outrages sera recherchée par eux tous.»
«Haud», inquit Agnes, «immemor est ita	Agnès répondit: «A tel point n'oublie
Christus suorum, perdat ut aureum	Le Christ les siens qu'Il mènerait à la perte
nobis pudorem, nos quoque deserat;	Notre chasteté qui est d'or voire qu'Il nous abandonnerait;
praesto est pudicis nec patitur sacrae	Il se tient aux côtés des filles chastes et ne permet pas que de leur sainte
integritatis munera pollui.	Intégrité le don soit souillé.
Ferrum impiabis sanguine, si voles,	Par un acte impie tu maculeras le fer de mon sang, si tu veux
non inquinabis membra libidine».	Mais tu ne souilleras pas mes membres par la débauche.»

Sic elocutam publicitus jubet	Le tyran ordonne qu'en public elle qui a parlé de la sorte,
flexu in plateae sistere virginem.	La vierge, soit exposée dans un coin de la place.
Stantem refugit maesta frequentia,	La foule consternée fuit celle qui est ainsi debout
aversa vultus, ne petulantius	Le regard détourné, de crainte que, trop effrontément,
quisquam verendum conspiceret	Quelqu'un n'aperçoive (de son corps)
locum.	les parties à respecter.
Intendit unus forte procaciter	Un seul passant de fortune, impudemment, dirigea
os in puellam nec trepidat sacram	Son regard sur la jeune fille et sans hésitation, sa sainte
spectare formam lumine lubrico.	Beauté, il la regarde, un éclair pervers dans les yeux.
En ales ignis fulminis in modum	Voici qu'une flamme ailée, telle un éclair,
vibratur ardens atque oculos ferit;	Descend comme un dard et frappe ses yeux;
caecus corusco lumine corruit	Il s'écroule aveuglé par l'éclat de la lumière
atque in plateae pulvere palpitat.	Et s'agite dans la poussière de la place.
Tollunt sodales seminecem solo	Ses camarades le relèvent à moitié mort du sol
verbisque deflent exequialibus.	Et le pleurent avec des mots de funérailles.
Ibat triumphans virgo,	La vierge triomphait et Dieu le Père
Deum Patrem	
Christumque sacro carmine concinens	Et le Christ elle chantait dans un hymne, sacré,
quod sub profani labe periculi	Parce que, au moment où elle risquait de choir sous le danger sacrilège
castum lupanar nec violabile	Ayant d'un chaste et inviolable lupanar
experta victrix virginitas foret.	Fait l'expérience, sa virginité serait victorieuse.
Sunt qui rogatam rettulerint preces	D'aucuns ont rapporté même qu'implorée
fudisse Christo, redderet ut reo	Elle s'est répandue en prières au Christ afin qu'il rende au coupable
lucem jacenti: tunc juveni halitum	Etendu sur le sol la lumière du jour; et qu'alors le jeune homme a vu son souffle
vitae innovatum visibus integris.	De vie renouvelé et que ses facultés de voir étaient à nouveau intactes.
Primum sed Agnes hunc habuit gradum	Et ce fut là la première marche de l'escalier
caelestis aulae; mox alius datur	Vers le palais céleste; bientôt il lui est offert
ascensus; iram nam furor incitat	Une nouvelle ascension: en effet le délire fait éclater la colère
hostis cruenti: « Vincor »,	De l'ennemi sanguinaire: « Je m'avoue
ait gemens	vaincu », dit-il en gémissant,
« i, stringe ferrum, miles, et exere	« Va, soldat, prends ton épée et fais connaître
praecepta summi regia principis! »	Les ordres royaux du Prince suprême! »
Ut vidit Agnes stare trucem virum	Lorsque Agnès vit cet homme cruel debout
mucrone nudo, laetior haec ait:	L'épée tirée, sa joie montait et elle dit:
« Exulto, talis quod potius venit	« J'exulte, lorsqu'arrive un homme semblable
vesanus, atrox, turbidus armiger,	Un homme d'armes forcené, atroce, plein de furie
quam si veniret languidus ac tener	Plutôt que s'il venait un faible et tendre
mollisque ephebus tinctus aromate,	Ephèbe ramolli et parfumé,
qui me pudoris funere perderet.	Qui me perdrait en ruinant ma chasteté.
Hic, hic amator jam, fateor, placet;	Voici, je l'avoue, l'amant qui me plaît;

ibo inruentis gressibus obviam,	J'irai à la rencontre des pas de celui qui fonce sur moi
nec demorabor vota calentia:	Et je ne ferai pas languir ses désirs ardents:
ferrum in papillas omne recepero,	J'aurai reçu son fer tout entier dans mon sein
pectusque ad imum vim gladii	Et je pousserai jusqu'au fond ma poitrine à
traham	la rencontre de la violence de l'épée
Sic nupta Christo transiliam poli	Ainsi mariée au Christ du ciel je franchirai
omnes tenebras aethere celsior.	Toutes les ténèbres, allant plus haut que l'éther.
Aeterne rector, divide januas	Seigneur éternel, ouvre les portes
caeli obseratas terrigenis prius,	Du ciel qui étaient fermées auparavant aux créatures terrestres
ac te sequentem, Christe,	Et, appelle, ô Christ, l'âme qui te suit
animam voca,	
cum virginalem, tum	Autant âme chaste qu'offrande de ton Père! »
Patris hostiam!»	
Sic fata Christum vertice cernuo	Ayant ainsi professé sa foi, elle incline la tête et le Christ
supplex adorat, vulnus ut imminens	Elle adore, le suppliant que la blessure imminente,
cervix subiret prona paratius.	Le cou qu'elle tend soit mieux préparé à la recevoir.
Ast ille tantam spem peragit manu,	Quant au bourreau, de sa main, il réalise cet espoir si grand:
uno sub ictu nam caput amputat;	en effet d'un seul coup il lui tranche la tête;
sensum doloris mors cita praevenit.	Dans sa rapidité, la mort prévient la sensation de la douleur.
Exutus inde spiritus emicat	Alors, dégagée, son âme s'élance dehors
liberque in auras exilit; angeli	Et affranchie bondit vers le ciel; des anges
saepsere euntem tramite candido.	L'entourèrent qui allait sur la route éblouissante
Miratur orbem sub pedibus situm,	Elle admire le monde sous ses pieds
spectat tenebras ardua subditas,	De sa position élevée elle aperçoit les ténèbres sous elle
ridetque solis quod rota circuit,	Et rit de ce dont la roue du soleil fait le tour,
quod mundus omnis volvit	De ce que l'univers dans son ensemble
et implicat,	fait tourner et enveloppe,
rerum quod atro turbine vivitur,	De ce dont la vie est soumis au cruel engrenage du monde,
quod vana saecli mobilitas rapit:	De ce que le vain cours du temps emporte:
reges, tyrannos, imperia et gradus	Les rois, les tyrans, les empires, les hiérarchies,
pompasque honorum stulta	Les cortèges des magistrats stupidement enorgueillis,
tumentium,	
argenti et auri vim rabida siti	Le pouvoir de l'argent et de l'or qu'avec une soif d'enragé
cunctis petitam per varium nefas,	Tous recherchent par le moyen d'une panoplie de crimes
splendore multo structa habitacula,	Des lieux de résidence construits avec beaucoup d'éclat
inlusa pictae vestis inania,	Les vanités trompeuses de vêtements colorés
iram, timorem, vota, pericula,	La colère, la crainte, les désirs, les dangers
nunc triste longum, nunc breve	Tantôt une longue tristesse tantôt une brève
gaudium,	réjouissance,
livoris atri fumificas faces,	Les flambeaux fumeux d'une sombre envie
nigrescit unde spes hominum	Qui obscurcit l'espoir des hommes et leur dignité
et decus,	
et, quod malorum taetrius	et, mal hideux entre tous,
omnium est,	
gentilitatis sordida nubila.	Le brouillard sordide de l'esprit païen.

Haec calcat Agnes ac pede proterit,	Tout cela, Agnès le piétine et le foule du pied
stans et draconis calce premens	Debout et écrasant du pied la tête du serpent.
caput.	
Terrena mundi qui ferus omnia	L'être féroce qui tout ce qui est terrestre
spargit venenis, mergit et inferis,	Arrose de son venin et précipite dans les enfers,
nunc virginali perdomitus solo	Maintenant terrassé par sa seule chasteté
cristas cerebri deprimit ignei,	Abaisse la crête de sa tête de flammes
nec victus audet tollere verticem.	Et vaincu, n'ose plus lever son chef.
Cingit coronis interea Deus	Dieu entretemps ceint de couronnes
frontem duabus martyris innubae;	Au nombre de deux le front de la pucelle martyre:
unam decemplex edita sexies	L'une, c'est sa six fois décuplée
merces perenni lumine conficit,	Récompense qui la compose de lumière éternelle,
centenus extat fructus in altera.	Un fruit centuple se trouve dans l'autre.
O virgo felix, o nova gloria,	Ô vierge bienheureuse, ô gloire nouvelle,
caelestis arcis nobilis incola,	Noble habitante des vôutes célestes,
intende nostris conluvionibus	Tourne vers nos souillures
vultum gemello cum diademate,	Ton visage décoré du double diadème
cui posse soli Cunctiparens dedit	A qui seule le Créateur universel a donné le pouvoir
castum vel ipsum reddere	De rendre la vie chaste jusque dans la prostitution!
fornicem!	
Purgabor oris propitiabilis	Je serai purifié par de ton regard clément
fulgore, nostrum si jecur impleas.	L'éclair, si tu combles mon cœur.
Nil non pudicum est, quod	Rien n'est impudique de ce que, pieuse
pia visere	vierge, contempler
dignaris, almo vel pede tangere.	Tu daignes, ou toucher de ton vénérable pied».

Cet hymne, très long par rapport aux autres que nous avons vus jusqu'à présent, amplifie le récit de la vie d'Agnès tout en se limitant à sa passion: ainsi ses parents ne sont pas évoqués. Nous ignorons si cette amplification s'effectue sur la base de la pure invention rhétorique ou s'il inclut encore d'autres traditions que les auteurs précédents n'avaient pas prises en compte ou ne connaissaient pas, peut-être parce qu'elles n'ont apparu qu'au temps de Prudence. Les formes verbales *aiunt* et *sunt qui rettulerint* semblent confirmer la reprise de traditions orales.

L'hymne s'ouvre sur la description de l'endroit de la sépulture de la sainte: *in domo Romulea* semble indiquer un lieu d'enterrement au sein de la Ville éternelle. Cependant, vu la mention qu'il se trouve *in conspectu turrium*, il nous paraît probable que la *domus Romulea* est une référence au territoire de la ville de Rome dans son ensemble, y inclus les *suburbes*. En effet, les *turres* nous semblent être une référence aux tours des remparts de la Ville et non, comme l'entend M. Lavarenne, aux «hautes maisons de la ville»[64], ce qui nous permet d'identifier de façon assez naturelle le *sepulcrum Agnes* au site de Sant'Agnese-fuori-le-mura qui devait être effectivement visible à l'époque depuis les tours de la Porta Nomentana et vice-versa, même sans devoir être indulgents face à des licences poétiques. Les *advenae* que la sainte protège en même temps que les Romains désignent ainsi sans doute surtout ceux qui se recueillent au passage sur le tombeau de la sainte en se rendant à Rome par la Via Nomentana.

[64] Prudence, p. 196.

L'âge de la sainte est à nouveau mis en exergue: dans un premier temps elle est dite *vix habilis toro jugali* mais tout de suite après elle est désignée de *puellula in primis annis*, contradiction qui montre clairement l'exagération voulue de sa jeunesse. A côté de ses qualités exceptionnelles, son courage, sa détermination et sa chasteté, s'ajoute chez Prudence la compassion: elle ressort de l'épisode du lupanar où Agnès prie pour celui qui a osé violer sa chasteté du regard. En plus, cet ajout par rapport aux textes précédents remplit le rôle de mettre encore plus d'emphase sur la chasteté d'Agnès, de montrer comment elle fait confiance à Dieu qui la protège jusque dans la prostitution en obligeant les gens à détourner leurs regards d'elle et en foudroyant la seule personne qui ne le fait pas et il donne l'occasion à la vierge de faire son premier miracle en priant Dieu de guérir celui qui a été aveuglé pour avoir osé la regarder.

Cette fois-ci il n'est non plus question d'un bourreau qui exécute ou fait exécuter Agnès parce qu'elle résiste à ses projets de mariage. Le juge n'a aucun lien émotionnel avec la petite fille, il est juste la figure du païen monstrueux, fréquente dans les légendes chrétiennes, qui essaye par toutes sortes de supplices d'obliger la martyre à sacrifier à la déesse païenne Minerve et à abjurer ainsi sa foi chrétienne. Ces supplices qui, par leur cruauté, empirent de tour en tour, puisque le tyran refuse la mort à Agnès et la soumet d'abord à la douleur physique et essaye ensuite de souiller sa dignité, augmentent le mérite de la martyre qui a su y résister et qui obtient sa victoire et celle de Dieu sur le bourreau qui doit finir par lui accorder la mort, telle qu'il était la volonté divine. Chez Prudence, le rôle actif d'Agnès dans son supplice est souligné de façon hyperbolique: non seulement - après s'être préparé à être transpercée! - tend-elle le cou, mais aussi veut-elle pousser son corps dans l'épée de son exécuteur plutôt que de laisser celui-ci l'y enfoncer, dans une description si ostensiblement érotique que l'on ne peut s'empêcher de se demander si elle ne nuit pas à son image de chasteté plutôt que d'y contribuer par le contraste que Prudence établit entre les deux bourreaux possibles.

La suite de son martyre par décapitation est beaucoup plus développée chez Prudence que chez les auteurs cités plus haut: le chemin qu'elle parcourt depuis sa mort jusqu'à son couronnement en passant par le moment où son âme est recueillie par les anges permet à Prudence de faire un long excursus sur les vanités du monde terrestre, parmi lesquelles il inclut des charges et des biens qu'il a dû lui-même posséder à un moment donné de sa vie et de présenter Agnès comme celle qui a vaincu le Diable, le Tentateur et le Mal, représenté par le serpent biblique (Genèse 3, 15; Luc 10, 19).

Finalement, Dieu couronne Agnès deux fois: ainsi l'idée d'Ambroise, soit qu'elle a été reprise, soit qu'elle faisait partie de la conscience collective, soit qu'elle a été réinventée, se retrouve ici sous forme de métaphore, à part que Prudence attribue, au début de l'hymne, la première couronne à la virginité de la martyre et la seconde à sa gloire d'une mort librement acceptée, et non à sa foi; de même il introduit une hiérarchisation: la première couronne vaut moins que la seconde. Il semble donc que, contrairement à l'équivalence faite par Ambroise dans le passage cité des *Devoirs des ministres sacrés*, Prudence donne plus d'importance à la vie qu'à la chasteté. Cependant, la *libera mors* est peut-être aussi la mort que le martyre accepte librement afin de

ne pas abjurer sa foi et par là l'acte de foi central est donc son mérite essentiel devant Dieu, alors que la conservation de sa chasteté est un mérite supplémentaire.

L'invocation qui clôt l'hymne est aussi plus élaborée chez Prudence que chez Damase. Agnès y apparaît encore une fois comme la martyre chaste voire comme la chasteté incarnée puisqu'il lui a été donné de se maintenir pure jusque dans la prostitution. Ainsi elle devient la sainte qui enlève les souillures et en tant que telle l'auteur la vénère et s'adresse à elle, la mention du pied vénérable, donc le pied qui a écrasé le mal, étant sans doute une métaphore par laquelle l'auteur indique sa soumission et sa confiance face aux qualités purificatrices de la sainte. Ce dernier passage de l'hymne n'est pas sans rappeler les invocations aux dieux dans les poésies grecques et latines traditionnelles.

Au début du IVe siècle, Eusèbe Jérôme (Eusebius Sophronius Hieronymus, 347-420) écrit une ***Lettre à Démétrias*** pour l'exhorter à garder la voie de la pureté dans laquelle elle s'est engagée et où il cite Agnès comme un modèle qui l'emporte non seulement sur son âge mais également sur les modèles masculins[65]:

Si te virorum exempla non provocant, hortetur faciatque securam beata martyr Agnes quae et aetatem vicit, et tyrannum, et titulum castitatis martyrio consecravit.

...omniumque gentium litteris atque linguis, praecipue in Ecclesiis Ἁγνὴ vita laudata est. Sed hoc ad eas pertineat, quae necdum elegerunt virginitatem, et exhortatione indigent, ut sciant quale sit, quod eligere debeant.

«Si les exemples masculins ne te poussent pas à réagir, que ce soit donc la bienheureuse martyre Agnès à t'y encourager et à te donner la certitude, elle qui a triomphé de son âge et du tyran et a consacré l'honneur de la chasteté par le martyre.

... dans les littératures et les langues de toutes les nations, et surtout dans les Eglises, la vie d'Agnès (ou: la vie chaste) est célébrée. Mais cela doit toucher celles qui n'ont pas encore choisi la chasteté et manquent de l'encouragement nécessaire pour connaître la nature de ce qu'elles devraient choisir».

Par rapport à Ambroise, le premier passage n'introduit aucune idée nouvelle quant à la martyre. Le second par contre pourrait parler en faveur d'une recognition universelle de Sainte Agnès. C'est dans ce sens qu'il a été cité et interprété dans les Martyrologues tardifs[66]. Cependant, nous n'avons pas rencontré jusqu'à présent de génitif du nom d'Agnès qui serait *Agne* et ainsi il semble s'agir plutôt de l'adjectif grec accordé avec le substantif *vita*: l'expression *hagnè vita* ne signifierait donc pas «la vie d'Agnès», mais «la vie pure», ce qui peut être plus aisément admis comme valeur universelle que la personne d'Agnès comme modèle omniprésent et montre également quelles connaissances poussées Jérôme détient sans doute sur d'autres

[65] Jérôme, *Epistolae Secundum Ordinem Temporum Distributae*, CXXX.
[66] Par exemple *Martyrologium Romanum* 1770.

cultures[67]. Il est cependant possible que Jérôme ait à dessein introduit cet adjectif afin de renvoyer à la sainte citée en début de lettre ou de relier son nom et sa potentielle étymologie grecque.

Sur l'étymologie du nom d'Agnès revient aussi le dernier auteur inclus dans notre travail, à savoir Augustin d'Hippone (Aurelius Augustinus, 354-430). Dans un de ses ***Sermons au peuple***, il cite Agnès alors qu'il incite ses ouailles à ne pas comparer les dieux païens aux martyrs chrétiens:

Beati quorum passio recitata est. Beata Agnes sancta, cujus passionis hodiernus est dies. Virgo quae quod vocabatur, erat. Agnes latine agnam significat; graece, castam. Erat quod vocabatur: merito coronabatur. Quid ergo, fratres mei, quid vobis dicam de hominibus illis quos Pagani pro diis coluerunt, quibus templa, sacerdotia, altaria, sacrificia exhibuerunt? Quid vobis dicam? non illos esse comparandos martyribus nostris? Etiam hoc ipsum injuria est, quia vel dico. Quibuscumque, qualibuscumque infirmis fidelibus, licet adhuc carnalibus et lacte alendis, non cibo, absit ut illi sacrilegi comparentur. Contra unam aniculam fidelem christianam quid valet Juno? Contra unum infirmum et trementem omnibus membris senem christianum quid valet Hercules? Vicit Cacum, vicit Hercules leonem, vicit Hercules canem Cerberum: vicit Fructuosus totum mundum. Compara virum viro. Agnes puella tredecim annorum vicit diabolum. Eum puella ista vicit, qui de Hercule multos decepit[68].

« Heureux ceux dont on récite la passion! La sainte dont c'est aujourd'hui le jour de la passion est la bienheureuse Agnès. Une vierge qui avait les qualités de son nom: en latin, Agnès veut dire agnelle; en grec, chaste: elle avait les qualités de son nom: elle était couronnée à juste titre. Quoi donc, mes frères, que vous dirais-je à propos de ces hommes que les Païens ont vénéré comme des dieux, à qui ils ont offert des temples, des sacerdoces, des autels et des sacrifices? Que vous dirais-je? Qu'il ne faut pas les comparer à nos martyrs? C'est déjà un affront que de le dire. Il est hors de question qu'à n'importe lequel de nos fidèles, quelque infirme qu'il soit, qu'il soit encore charnel (bien en chair?) ou doive être nourri avec du lait au lieu de nourriture solide, on compare ces sacrilèges-là. En face d'une petite vieille chrétienne pleine de foi, que vaut Junon? En face d'un vieillard chrétien infirme qui tremble de tous ses membres, que vaut Hercule? Hercule a vaincu Cacus, il a terrassé le lion, il a dompté le chien Cerbère; le Seigneur riche en fruits a triomphé du monde entier. Il faut comparer l'homme à l'homme. Agnès, une jeune fille de treize ans, a vaincu le démon. Cette jeune fille a triomphé de celui qui a trompé de nombreuses personnes au sujet d'Hercule ».

La référence à Agnès dans ce texte table surtout sur sa faiblesse, l'argumentation étant que le plus faible des chrétiens l'emporte sur le plus fort des dieux et

[67] En effet, à côté du savoir ethnique classique composé essentiellement d'Hérodote et de Strabon, nous trouvons chez Jérôme des descriptions de coutumes orientales dont il est le seul témoin occidental dont nous ayons connaissance aujourd'hui.

[68] Augustin, *Sermones ad populum*, CCLXXIII, VI.

des héros païens ainsi que sur l'Ennemi. Cependant l'évocation de sa chasteté paraît superflue pour le propos du sermon et d'autres saints auraient pu servir d'exemple à Augustin. Quoi qu'il en soit, alors qu'Augustin ne nous donne pas de nouvelles informations à propos d'Agnès, il confirme cependant l'âge qu'Ambroise lui avait attribué: treize ans. La mention d'Agnès par l'Africain Augustin peut être sans doute expliquée de deux façons: soit elle montre qu'à l'époque le culte d'Agnès s'est déjà répandu au-delà des limites de l'Italie; soit elle doit être ramenée aux échanges et à la rencontre entre Ambroise et Augustin et alors nous pouvons supposer qu'Augustin a appris l'âge et la vie de la sainte de son maître italien.

V. Conclusion

Comme nous pouvons le constater, au temps de Boniface, au moins pour ce qui en est de la littérature, les versions de la vie et de la passion d'Agnès restent encore assez sobres, sans développements exagérés, contrairement à ce qui sera le cas un peu plus tard avec la *Passion d'Agnès* très riche en détails et, beaucoup plus tard, avec la *Légende dorée* de J. de Voragine qui relate nombre d'anecdotes miraculeuses supplémentaires. D'autre part, nous voyons que les sources littéraires semblent démontrer une certaine évolution dans le temps de la légende de la sainte, dont nous ignorons cependant si elle correspond à une évolution de la tradition orale. De même, nous ne savons pas en quelle mesure les auteurs chrétiens se sont influencés les uns les autres. Il est étrange que la version de la passion d'Agnès de l'épigramme de Damase ne trouve pas d'écho, au moins clair, dans la littérature chrétienne du demi-siècle qui suit: elle ne réapparaît qu'avec la *Passion d'Agnès* au Ve siècle et y est amalgamée avec les versions que nous trouvons chez Ambroise et Prudence: d'abord traînée en vain sur le bûcher, elle est finalement décapitée.

A ce propos, il serait intéressant d'analyser dans une étude ultérieure la façon dont les premières versions de la vie et de la passion d'Agnès ont été intégrées plus tard dans une version unique, canonisée en quelque sorte, par J. de Voragine et de voir comment cette version a influencé la lecture des textes les plus anciens: ainsi, vu que dans la version vulgarisée de la vie d'Agnès les cheveux de la martyre poussent par un miracle, nombre d'auteurs ont considéré que Damase parle déjà de ce miracle-là en évoquant comment Agnès couvre son corps nu de ses cheveux, alors que rien dans l'hymne en question ne paraît indiquer que le pape entend faire plus qu'illustrer la qualité principale de la sainte vierge martyre: sa chasteté.

Bibliographie

Sources

Acta martyrum 1859 — *Acta martyrum*, P. Th. Ruinart (éd.), G. Joseph Manz, Ratisbonne 1859.

Acta sanctorum 1643 — *Acta sanctorum ianuarii*, Joannes Meurisius, Anvers 1643.

Ambroise, *De virg.* — *Ambroise,* De *virginibus,* I, II, 5-9, PL 16.

Ambroise, *De off.* — Ambroise, *De officiis Ministrorum*, I, 41, 203, PL 16.

Augustin	Augustin, *Sermones ad populum*, CCLXXIII, VI PL 38.
Damase	Damase, *Damasi Epigrammata*, M. Ihm (éd.), Teubner, Leipzig 1895.
Faustin et Marcellin	Faustin et Marcellin, *Adversus Damasum Libellus Precum ad Imperatores*, PL 13.
ICUR	G. B. de Rossi, A. Ferrua, *Inscriptiones christianae Urbis Romae septimo saeculo antiquiores*, Rome 1922-1992.
Jérôme	Jérôme, *Epistolae Secundum Ordinem Temporum Distributae*, CXXX PL 22.
Liber pontificalis 1898	Liber pontificalis, pars prior, Th. Mommsen (éd.), Weidmann, Berlin 1898.
Liber pontificalis 1916	The Book of the Popes (*Liber pontificalis*) I: To the Pontificate of Gregory I, L. R. Loomis (éd.), Columbia Universitz Press, New York 1916.
Martyrologium	*Martyrologium Romanum Gregorii XIII jussu editum*, Typographia Balleoniana, Venise 1770.
Prudence	Prudence, Le Livre des couronnes *(Peristephanon liber)*, M. Lavarenne (éd., trad.), Les Belles Lettres, Paris 1963.
Voragine 1910	J. de Voragine, *La légende dorée*, T. de Wyzewa (trad.), Perrin, Paris 1910.

Littérature secondaire

Barbet de Jouy 1857	H. Barbet de Jouy, Les mosaïques chrétiennes des basiliques et des églises de Rome, Paris 1857.
Barbier de Montault 1901	X. Barbier de Montault, Œuvres complètes, tome 15, partie 7 (Hagiographie), Poitiers 1901.
Cooper 2007	K. Cooper (éd.), Religion, Dynasty, and Patronage in Early Christian Rome, 300-900, Cambridge 2007.
Dreves 1893	G. M. Dreves, Aurelius Ambrosius, Der Vater des Kirchengesanges. Eine hymnologische Studie, Freiburg 1893.
Franchi de Cavalieri 1908	P. Franchi de Cavalieri, *Hagiographica*, Rome 1908.
Kirsch 1907	J. P. Kirsch, *"Agnes of Rome", Saint*, in Catholic Encyclopedia, New York 1907.
Lexicon 2001	*Lexicon topographicum urbis Romae suburbium*, v. 1, A. La Regina (direct.), Quasar, Rome 2001.

Sites internet

http://www.santagnese.org/
http://www.santagneseinagone.org/

Philipe Blasen
Centre de Documentation sur les Migrations humaines, Dudelange
philippe.blasen@yahoo.fr